



Chapitre 31 : La Fureur des Vivantes

Par LeilaHale

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres](#).

Jef garda le silence, observant Sohalia pleurer sur le corps de son frère mort.

Il se délectait de sa douleur comme un homme assoiffé buvant enfin de l'eau. Chaque sanglot, chaque tremblement de ses épaules, chaque larme qui tombait sur le visage paisible d'Hiroshi – tout cela était un baume pour la brûlure qui consumait son propre cœur.

Il voulait qu'elle souffre autant que lui souffrait. Et elle souffrait. Oh, comme elle souffrait.

Pourtant, quelque chose clochait.

La satisfaction qu'il avait anticipée n'était pas au rendez-vous. À la place, il y avait juste... du vide. Un creux. Une absence.

Étrange.

Il fit un pas vers elle, ne sachant même pas pourquoi. Pour la consoler ? Non, impossible. Pour la toucher ? Pour sentir une connexion, même tordue ? Il ne comprenait pas ses propres impulsions.

Puis il se figea.

Une rage. Intense. Meurtrière. Brûlante comme des flammes d'enfer.

Il crut d'abord que c'était Sohalia, mais quand il tourna son attention vers elle, elle semblait perdue dans son chagrin, inconsciente de tout ce qui l'entourait.

Alors qui... ?

Le Mentaru dirigea son regard vers la source de cet accès de haine et tomba sur Ritsu. L'ancienne marine était toujours au sol là où il l'avait laissée, paralysée par son contrôle mental. Mais ses yeux... Ses yeux dorés brillaient d'une lueur qu'il estima immédiatement comme dangereuse. Une lueur sauvage, primitive, absolument meurtrière.

Intrigué, Jef plongea dans son esprit et fut surpris par la résistance qu'elle exerçait pour stopper sa domination sur elle.

L'esprit de Ritsu était le chaos incarné. Des pensées désordonnées tourbillonnaient comme une

tempête. Des images défilaient à une vitesse vertigineuse :

Itsuki souriant. Itsuki lui tenant la main. Itsuki la consolant.

Puis Itsuki blessé. Itsuki sous la scie. Itsuki inconscient.

Hiroshi se sacrifiant. Hiroshi tombant. Hiroshi mort.

Jef riant. Jef souriant cruellement. Jef causant tout ça.

Et sous-jacent à tout cela, une seule émotion pure et cristalline : l'envie de TUER.

Elle avait soif de sang. Pas n'importe lequel. Le sien. Elle voulait le voir saigner, souffrir, mourir. Lentement. Douloureusement.

Jef essaya de resserrer son emprise mentale, d'écraser sa résistance sous le poids de son pouvoir.

Mais Ritsu le repoussa.

Comme un mur mental s'érigeant entre eux, elle luttait contre son intrusion avec une force qu'il n'avait vue que chez une seule autre personne.

Sohalia.

« *SORS DE MA TÊTE !* » hurla-t-elle mentalement, sa voix résonnant dans l'espace psychique comme un coup de tonnerre.

Jef poussa plus fort, déversant plus de pouvoir dans son attaque.

Ritsu tint bon.

Il sentait quelque chose bouillir en elle. Sous sa peau. Dans ses os. Son pouvoir de Zoan appelait, demandant à être libéré. Le tigre à l'intérieur rugissait, griffait les barreaux de sa cage mentale.

« *Bientôt,* » promit-elle silencieusement à la bête. « *Bientôt je te laisserai le dévorer.* »

L'homme aux cheveux blancs sourit, intérieurement ravi. C'était ça. C'était exactement ça qu'il voulait. Transformer les autres en ce qu'il était devenu. Des créatures pleines de haine. Assoiffées de sang. Brisées et corrompues.

Son rictus ne plut pas à l'ancienne marine qui se débattit plus violemment encore contre son contrôle, rassemblant toute sa volonté pour briser ses chaînes mentales. Elle lâcha un rugissement de fureur – pas avec sa voix, mais avec son esprit. Le son résonna dans la tête de Jef avec assez de force pour le faire tressaillir.

« JE NE SUIS PAS COMME TOI ! »

Ce sursaut d'ahurissement passager attira l'attention de la Shizen sur lui.

Sohalia leva lentement la tête. Les larmes séchaient sur son visage, remplacées par quelque chose de beaucoup plus froid. De beaucoup plus mortel.

Jef vit le désespoir dans ses yeux se muer en un éclair de colère.

Il la connaissait assez pour savoir que cette aversion était telle un ouragan : dévastatrice, détruisant tout ce qui osait se trouver sur son chemin. Une force de la nature impossible à arrêter, impossible à raisonner.

Il déglutit et chercha mentalement une issue de secours.

Peut-être... peut-être qu'il pouvait encore déstabiliser son équilibre émotionnel. La faire douter. La faire culpabiliser.

« Je ne suis pas le coupable ! » attaqua-t-il, sa voix coupant le silence comme une lame. « C'est toi qui lui as fait ça ! Si tu ne t'étais pas jetée devant la scie, il serait encore en vie ! »

Il espérait que ces mots la feraient hésiter. Que la culpabilité la paralyserait assez longtemps pour qu'il puisse s'échapper ou reprendre l'avantage.

Apparemment, il venait de faire une erreur. Une grosse erreur. Une erreur qui allait lui coûter très cher.

La colère dans les yeux de Sohalia se changea en dégoût. Un dégoût si profond, si viscéral, que Jef eut presque un mouvement de recul.

Il grimaça en voyant la répugnance pure dans son regard. Elle le regardait comme... comme un déchet. Une ordure. Quelque chose à écraser sous sa botte.

Jamais encore elle n'avait posé un tel regard sur lui.

Même durant leurs pires disputes quand ils étaient ensemble, même quand elle avait découvert certaines de ses manipulations mineures, elle ne l'avait jamais regardé ainsi. Avec cette révulsion totale.

Et ça faisait mal.

Beaucoup plus mal qu'il ne l'aurait jamais admis.

Sohalia détailla une dernière fois le visage de son défunt frère. Ses doigts tremblants caressèrent sa joue froide. Elle se pencha et embrassa son front, longuement, comme un adieu final.

« Merci, » murmura-t-elle, sa voix à peine audible. « Repose en paix. »

Puis elle reposa délicatement sa tête sur le sol, lissa ses cheveux avec une tendresse infinie, et se redressa.

Chaque mouvement était une agonie. Ses côtes cassées protestaient. Ses pieds saignaient à travers les bandages. Son corps entier tremblait d'épuisement.

Mais son esprit ?

Son esprit était clair. Focalisé. Avec un seul but : Jef.

En se redressant complètement et en faisant face à son ancien amant, Sohalia eut une réalisation profonde qui la frappa avec la force d'un coup de poing.

Tout ce qu'elle avait autrefois ressenti pour lui – l'amour, le désir, la confiance, la tendresse – n'avait été qu'une illusion créée de toutes pièces. Une manipulation. Un mensonge.

Peut-être était-ce vraiment le cas. Après tout, c'était du Mentaru dont on parlait. Il était capable de tout, mais surtout du pire.

Ou peut-être qu'il l'avait vraiment aimée au début, puis quelque chose s'était brisé en lui. Peut-être que le Jef qu'elle avait connu avait vraiment existé, mais était mort depuis longtemps.

Peu importait maintenant.

Elle ne se souvenait plus du bonheur qu'elle avait vécu avec lui. Ces souvenirs s'étaient flétris et fanés comme des fleurs coupées. Seules ses dernières actions comptaient aux yeux de la jeune femme, et elles le rendaient détestable – bien que le mot fût encore trop faible pour décrire ce qu'elle ressentait.

Avait-il toujours été un monstre sans âme et sans cœur ? Ou était-il devenu ainsi avec le temps ?

Peu importait.

Il était le mal incarné. La mort qui venait d'emporter un autre être qui lui était cher. Hiroshi.

Il fallait éradiquer de ce monde cette erreur de la nature. Avant que d'autres ne suivent son exemple. Avant qu'il ne tue encore.

Une fois sa décision prise, Sohalia agit.

D'épaisses racines jaillirent de la terre avec une violence explosive, projetant des débris de pierres dans toutes les directions. Elles étaient massives – larges comme des troncs d'arbres centenaires – et se dirigeaient droit vers Jef, prêtes à le transpercer de part en part.

Ce dernier, visiblement étonné, les esquiva au dernier moment. Il sauta sur le côté, roulant sur l'épaule pour éviter une racine qui effleura sa jambe et déchira son pantalon.

Ses yeux s'écarquillèrent. Elle était sérieuse. Vraiment sérieuse.

Ce n'était pas une question. C'était une constatation.

Sohalia ne répondit pas. Elle n'avait rien à dire. Aucune explication à donner. Aucune justification à fournir.

Elle attaqua simplement de nouveau.

Ils se fixèrent un long moment après la première vague d'attaque. L'un – Jef – était impassible extérieurement, bien décidé à masquer les émotions qui le tenaillaient. L'autre – Sohalia – tremblait, secouée par les sentiments qui la tourmentaient.

La rage. La douleur. Le chagrin. La détermination.

Tout bouillonnait en elle comme un volcan sur le point d'entrer en éruption.

Sans crier gare, les racines réapparurent.

Mais cette fois, elles étaient bien plus nombreuses.

Des dizaines. Puis des centaines. Le sol du cimetière explosa littéralement alors que les racines jaillissaient de partout, créant un labyrinthe vivant et mortel de tentacules végétaux qui fouettaient l'air.

Elles cherchaient Jef. Voulaient le transpercer. Le déchiqueter. L'écraser.

Le Mentaru, trop occupé à parer chaque attaque, ne fit pas attention à la Shizen qui filait vers lui en profitant de sa distraction.

Il sautait à gauche, roulait à droite, glissait sous une racine, parait avec son bras – *crack*, une coupure profonde s'ouvrit sur son avant-bras, le sang commençant immédiatement à couler.

Mais il ne pouvait pas s'arrêter. Pas de temps pour contre-attaquer. Juste de la défense pure.

Pendant que Jef était ainsi distrait, Sohalia courut vers Marco.

Le phénix était toujours là, paralysé à genoux sur le sol, exactement où elle l'avait vu la dernière fois. Ses yeux suivaient ses mouvements, remplis d'inquiétude et d'impuissance.

Elle s'agenouilla rapidement près de lui et saisit l'épée à sa ceinture. Le métal glissa hors du fourreau avec un *shing* métallique familier.

Le poids était différent de son hallebarde – plus lourd, l'équilibre légèrement décalé – mais elle s'en accommoderait.

Ça fera l'affaire.

Puis elle se releva et sprinta vers Jef.

Les racines s'écartèrent devant elle, lui créant un chemin libre directement vers sa cible.

Elle leva l'épée haut au-dessus de sa tête, visant le cou, prête à décapiter sans la moindre hésitation.

Le Mentaru vit le mouvement du coin de l'œil une fraction de seconde trop tard.

Merde !

Désespéré, il pénétra dans l'esprit de Sohalia et raviva dans sa mémoire le son strident qui l'avait fait s'effondrer dans le labyrinthe – celui qui avait séparé toutes les divisions au début de ce cauchemar.

Sohalia poussa un cri étouffé alors que le son explosa dans sa tête. Ses mains volèrent à ses oreilles, lâchant l'épée qui tomba sur les dalles de pierre avec un *clang* sonore.

Elle tomba à genoux, le visage tordu par la douleur.

Dès que Jef aperçut cette ouverture, il fonça vers elle et lui balança un puissant coup de pied dans le ventre.

L'impact fut brutal. L'air fut expulsé de ses poumons dans un *whoosh* violent. Ses côtes cassées hurlèrent leur protestation. Sous le choc, elle décolla du sol et vola sur près de trois mètres avant d'aller s'écraser contre le mur derrière elle.

Le bruit de son dos percutant la pierre résonna dans le cimetière.

Elle glissa le long du mur et s'effondra en position assise, la douleur explosant dans chaque nerf de son corps. Sa vision se troubla. Ses côtes cassées semblaient vouloir perforer ses poumons.

Mais elle ne poussa pas un seul cri.

Elle serra les dents si fort qu'elle goûta le sang, et se releva.

Tremblante. Chancelante. Mais debout.

Jef se préparait déjà à une nouvelle attaque, un sourire cruel étirant ses lèvres.

Alors des dizaines de fleurs s'épanouirent tout autour de lui.

Elles poussèrent en quelques secondes à peine, surgissant du sol comme des champignons après la pluie. Mais ces fleurs étaient énormes – aussi grandes qu'un homme adulte – avec de larges pétales dans des tons de rouge, rose et blanc.

Elles s'ouvrirent comme des bouches affamées.

Jef recula instinctivement, inquiet. Que faisait-elle ?

Puis une fleur derrière Sohalia s'ouvrit complètement. Ses pétales – doux comme de la soie – l'enveloppèrent tendrement.

Et elle disparut.

Instantanément.

Comme si elle n'avait jamais été là.

Jef chercha frénétiquement du regard. Où ?! Où était-elle ?!

Une fleur derrière lui s'ouvrit soudainement.

Sohalia en émergea, son pied déjà levé. Elle frappa le bas de son dos – exactement au niveau des reins – avec toute la force qu'elle pouvait rassembler.

« ARGH ! » Jef grimaça, la douleur aiguë le forçant presque à tomber en avant.

Il pivota rapidement, son poing déjà levé pour contre-attaquer.

Mais elle n'était plus là.

Disparue de nouveau.

Une fleur sur son côté gauche s'ouvrit. Sohalia apparut et frappa ses côtes.

Disparue.

Une fleur devant lui. Elle émergea et frappa son ventre.

Disparue.

Une fleur derrière. Elle apparut et frappa sa nuque.

Disparue.

Encore et encore, elle se téléportait d'une fleur à l'autre, frappant de tous les côtés, ne lui laissant aucun répit, aucune chance de riposter.

Jef tournait sur lui-même, essayant désespérément de suivre ses mouvements, mais elle était trop rapide. Les coups pleuvaient de toutes les directions, s'accumulant.

Du sang coula de son nez. Sa lèvre se fendit. Des bleus commencèrent à apparaître sur sa peau pâle.

La rage montait en lui comme une marée.

Assez !

Il se concentra violemment et projeta son pouvoir vers les esprits des pirates contrôlés qui étaient toujours figés autour d'eux.

« Kenta ! Aki ! Kan ! Genjiro ! Hogo ! Hade ! » ordonna-t-il mentalement. « DÉTRUISEZ CES PLANTES ! »

Les six pirates obéirent sans opposer trop de résistance. Ils étaient épuisés, leurs défenses mentales au plus bas. Ils commencèrent immédiatement à couper les fleurs.

Kenta trancha une fleur avec son épée. Aki en brûla une autre avec ses flammes. Kan en trancha plusieurs d'un seul coup. Genjiro en écrasa une sous ses pieds. Hogo arracha les racines d'une autre. Hade pulvérisa les dernières avec ses poings.

Presque toutes les fleurs furent détruites en quelques secondes.

Kenta leva son épée pour abattre le dernier plant.

Puis le sol se mit à trembler.

Des fissures apparurent dans les dalles de pierre. Des racines massives – bien plus épaisses que les précédentes, larges comme des navires – émergèrent lentement de terre.

Puis un tronc suivit.

GIGANTESQUE.

Vingt mètres de large facilement. Il continuait de monter. Trente mètres. Quarante. Cinquante mètres de hauteur.

Des branches massives s'étendirent, créant un couvert végétal si dense qu'il plongeait une partie du cimetière dans l'ombre. Les feuilles bruissaient dans le vent, créant un son qui ressemblait presque à des murmures.

C'était majestueux. Imposant. Magnifique et terrifiant à la fois.

Jef resta bouche bée, les yeux écarquillés.

« Impossible... » murmura-t-il.

Jamais il n'avait vu la jeune femme produire quelque chose d'aussi gros. D'aussi rapide.

Même quand ils étaient ensemble, même quand elle lui avait montré l'étendue de ses pouvoirs, jamais elle n'avait créé un arbre de cette taille.

Comment ?!

Elle était épuisée ! À bout de forces ! D'où venait cette puissance ?!

Puis il leva les yeux vers le sommet de l'arbre et comprit.

Sohalia était perchée sur une branche haute, debout en équilibre parfait malgré ses blessures. Ses cheveux blonds flottaient dans le vent. Du sang coulait encore de son visage.

Mais ce n'était pas ça qui captait l'attention.

C'étaient les papillons.

Des centaines de papillons dorés tourbillonnaient autour d'elle, créant une aura de lumière pure. Ils brillaient comme de petites étoiles, magnifiques et éthérés.

Les esprits purs.

Elle utilisait LEUR pouvoir pour amplifier le sien. Ils lui prêtaient leur force, lui permettant de dépasser ses limites habituelles.

C'était pour ça qu'elle pouvait encore se battre. Pour ça qu'elle pouvait créer cet arbre impossible.

Jef sentit quelque chose proche de la peur s'insinuer dans son cœur.

Sohalia sauta.

Elle se laissa tomber dans le vide, cinquante mètres de chute libre sous elle. Le vent sifflait à ses oreilles. Ses cheveux fouettaient son visage.

Mais elle était calme. Concentrée.

Sa main droite se tendit devant elle, brillant d'une lumière verte intense.

Une forme commença à apparaître.

D'abord le pommeau, qui prit la forme d'une rose blanche. Les pétales étaient délicats, d'une beauté parfaite, mais durs comme du diamant.

Puis la fusée – une tige verte parsemée d'épines longues et aiguës. Elle s'enroula autour du poignet de Sohalia comme un serpent vivant.

La garde se forma ensuite, composée de feuilles entrelacées d'une complexité artistique.

Enfin, la lame émergea du centre de la rose. Elle était d'un vert pâle, presque translucide, mais son tranchant était mortel. On pouvait presque voir à travers le métal étrange, comme du verre coloré.

Puis les épines de la tige percèrent le poignet de Sohalia.

Une. Deux. Trois. Quatre. Cinq.

Chacune s'enfonça profondément – deux centimètres au moins – directement dans la chair.

Sohalia grimaça mais ne cria pas. C'était nécessaire.

Le sang coula immédiatement, coulant le long de la tige verte. La rose blanche commença à l'absorber comme une plante assoiffée. Progressivement, les pétales blancs immaculés devinrent rouges. D'abord juste à la base, puis la couleur se répandit, teintant chaque pétale d'un cramoisi profond.

Comme si la rose buvait.

La lame réagit à ce sang sacrificiel. Elle se mit à rougeoyer, émettant une chaleur intense. Elle vibrait de pouvoir pur.

Sohalia sentait sa force vitale être drainée par l'arme. C'était douloureux. Épuisant.

Mais l'épée...

L'épée **VIBRAIT** de puissance. Prête à tuer.

Elle frappa le sol. L'épée d'abord.

La lame s'enfonça dans la terre comme dans du beurre.

Une explosion d'énergie se propagea dans toutes les directions. L'onde de choc projeta les pirates les plus proches en arrière. Jef sauta désespérément en arrière, évitant de justesse d'être touché.

Un cratère de dix mètres de diamètre se forma instantanément là où Sohalia avait atterri. La poussière s'éleva en un nuage épais qui obscurcit tout.

Quand la poussière commença à retomber, Sohalia émergea du cratère, marchant lentement. L'épée de rose brillait dans sa main, le sang continuant de couler le long de la tige.

Elle sprinta soudainement vers Jef.

L'épée levée, elle frappa horizontalement, visant son cou.

Jef esquiva d'un cheveu, se jetant littéralement en arrière. La lame passa à quelques centimètres de sa gorge – il sentit le déplacement d'air, la chaleur qui émanait du métal rougeoyant.

Mais l'épée ne s'arrêta pas.

Elle continua son arc et frappa le mur du labyrinthe qui était encore partiellement debout.

La lame trancha la pierre comme si elle n'était rien. Le mur épais fut coupé net, créant un trou béant de trois mètres de diamètre. Des morceaux de pierre s'effondrèrent, soulevant encore plus de poussière.

Jef regarda le trou avec une horreur à peine cachée.

Cette épée...

Un seul coup de cette chose et il serait mort. Pas de parade possible. Pas de blocage. Juste... ÉVITER.

La terreur – une vraie terreur qu'il n'avait pas ressentie depuis des années – monta en lui.

Il déglutit avec difficulté et se retourna pour faire face à Sohalia.

Elle n'était qu'à deux mètres de lui.

TROP PRÈS.

Beaucoup trop près.

Jef prit une décision rapide.

Il s'immisça violemment dans les pensées des pirates contrôlés et leur ordonna de se placer entre la Shizen et lui.

Kenta se positionna immédiatement devant Jef. Aki sur le côté gauche. Kan sur la droite. Genjiro légèrement derrière Jef. Hogo d'un côté. Hade de l'autre.

Des boucliers humains.

Sohalia s'arrêta net, ses yeux s'élargissant d'horreur en voyant ses frères utilisés ainsi.

Elle regarda Kenta – le jeune homme qui riait toujours aux blagues stupides. Aki – ce jeune garçon qui avait un avenir prometteur devant lui. Kan – dont les prédictions l'avaient sauvée tant de fois.

Comment pouvait-elle les attaquer ?

Jef sourit en voyant son hésitation. Parfait.

« Kenta, attaque-la, » ordonna-t-il mentalement.

Le jeune homme obéit immédiatement, chargeant Sohalia avec son épée levée.

Elle esqua à peine, son corps réagissant par pur réflexe. Mais elle ne riposta pas. Ne pouvait pas.

« Aki, à toi. »

Sohalia roula sur le côté, les évitant de justesse. Elle ne contre-attaqua toujours pas.

Le combat devint rapidement asymétrique.

Sohalia était uniquement en défense. Elle esquivait. Parait. Reculait. Parfois encaissait des coups qu'elle ne pouvait éviter.

Mais jamais – JAMAIS – elle n'attaquait les pirates.

Jef utilisait cela pleinement. Il les faisait attaquer continuellement, les utilisant comme une armée de marionnettes. Et pendant qu'elle était distraite à les éviter, il l'attaquait lui-même.

Il fit apparaître dans sa main une épée faite d'illusion.

Ce n'était pas une arme réelle. C'était une construction mentale. Faite de cauchemars et de souffrance. Noire comme la nuit, avec une fumée sombre qui émanait de sa lame.

Mais elle coupait quand même.

La douleur qu'elle infligeait était réelle. Le sang qu'elle faisait couler était réel.

Parce qu'elle était faite de la souffrance elle-même.

Jef se mêla au combat, utilisant les camarades de Sohalia comme boucliers chaque fois qu'elle voulait contre-attaquer ou parer une de ses attaques. Elle était obligée de stopper net, refusant

de blesser ses frères.

Il la fit trébucher avec une racine mentale – une illusion, mais son cerveau y croyait. Elle tomba.

« Genjiro, » commanda Jef. « Coup de pied dans la mâchoire. »

Le grand pirate obéit, son pied s'abattant violemment sur le visage de Sohalia.

Sa tête partit sur le côté. Sa lèvre inférieure explosa littéralement, le sang giclant. Elle tomba complètement, son corps percutant durement le sol.

Jef vit cela avec satisfaction.

Elle mit un long moment à se remettre de ce coup. Quand elle eut repris ses esprits, elle tangua un instant sur ses pieds, la vision trouble, avant de retrouver difficilement son équilibre.

Le Mentaru profita de ce moment de faiblesse pour lui décocher un coup-de-poing dans l'estomac.

L'impact fut dévastateur. Ses côtes cassées craquèrent encore plus – il entendit le son horrible des os se brisant davantage. Sohalia s'effondra immédiatement, son visage heurtant les dalles de pierre.

Elle ne bougea plus.

Jef soupira, déçu que la récréation soit déjà finie. Il fit disparaître son épée d'illusion dans un nuage de fumée noire et se détourna d'elle, prêt à partir.

C'était amusant pendant que ça durait, mais elle était clairement à bout.

Il commença à marcher, tournant le dos à Sohalia.

Soudain, il sentit quelque chose retenir sa cheville au niveau de son mollet.

Surpris, il baissa les yeux et vit la main de Sohalia agrippant sa jambe. Ses doigts tremblaient mais tenaient bon.

Il détailla longuement la jeune femme haletante qui tentait de se relever encore une fois. Du sang coulait abondamment de sa bouche. Son visage était méconnaissable – enflé, couvert de contusions.

« Pas... fini... » murmura-t-elle, sa voix à peine audible.

Jef regarda en bas avec un mélange de surprise et... était-ce du respect ?

« Encore debout ? » dit-il doucement. « Impressionnant. Mais inutile. »

Il leva son pied libre et le lança violemment contre sa joue.

La tête de Sohalia percuta le sol avec un bruit horrible.

Puis il posa son pied sur sa tête, la maintenant contre les dalles de pierre. Il appuya suffisamment fort pour lui faire lâcher sa jambe, ce qu'elle fit finalement, terrassée par la douleur et la fatigue.

Sa main retomba molle à côté d'elle.

Jef fut ravi en constatant que les papillons dorés autour d'elle s'amenuisaient. Ils s'éteignaient un par un, leur lumière s'affaiblissant progressivement.

Son pouvoir était épuisé.

Il eut un rire bref.

« Faible, » dit-il avec mépris. « Comme toujours. »

Mais avant qu'il n'ait le temps de savourer pleinement sa victoire, il eut un hoquet de stupeur.

Il sentit l'un des esprits qui étaient sous sa domination disparaître brusquement. La connexion se rompit comme une corde coupée.

Libéré ?! Mais comment ?!

Avant qu'il n'ait le temps de réagir et d'identifier lequel s'était libéré, une masse de poids énorme s'abattit sur lui.

Deux cents kilos de muscle pur le plaquèrent violemment au sol. L'air fut expulsé de ses poumons dans un *whoosh* brutal. Son dos percuta les dalles de pierre avec assez de force pour lui faire voir des étoiles.

Son pied libéra automatiquement Sohalia qui roula immédiatement sur le côté, inspirant une grande goulée d'air désespérée.

Mais Jef ne la vit pas.

Il n'avait d'yeux que pour le monstre qui le surplombait maintenant.

Un tigre blanc aux yeux bleus grondait au-dessus de lui.

Le félin était massif. Trois mètres de long du museau à la base de la queue. Un mètre et demi au garrot. Facilement deux cents, peut-être deux cent cinquante kilos de muscles et de puissance primitive.

Sa fourrure était d'un blanc immaculé, presque aveuglant dans la lumière grise du cimetière. Mais ce n'était pas une fourrure ordinaire. Des rayures argentées – pas noires comme on s'y serait attendu – ornaient son pelage, brillant légèrement comme si elles étaient faites de givre ou de lumière lunaire.

Ses yeux étaient ce qui captivait le plus l'attention. D'un bleu profond, comme l'océan en pleine tempête. Il y avait de l'intelligence là-dedans. De la rage. De la haine.

Et quelque chose d'autre.

Un désir de vengeance pur et absolu.

Les babines du tigre étaient retroussées, dévoilant des crocs longs de dix centimètres. Blancs. Aiguisés comme des rasoirs. De la salive dégoulinait de ses mâchoires, tombant sur le visage de Jef.

Les griffes – actuellement rétractées mais partiellement visibles – mesuraient facilement huit centimètres chacune. Courbes. Mortelles. Faites pour déchirer et tuer.

Chaque muscle sous la fourrure blanche était saillant, visible à chaque mouvement. La puissance de la bête était évidente. Gracieuse mais absolument terrifiante.

Sa queue fouettait l'air derrière elle, trahissant son irritation. Son impatience. Son envie de mordre. D'arracher. De tuer.

Le grondement qui sortait de la poitrine du tigre était profond. Primitif. Il résonnait dans les os de Jef, déclenchant une terreur instinctive. Celle de la proie face au prédateur. Celle que tous les humains portent en eux depuis l'aube des temps.

Jef transpirait.

Ritsu.

C'était Ritsu.

Elle avait brisé son contrôle mental. Complètement. Et s'était transformée.

Obnubilé par son combat avec Sohalia, il n'avait rien senti. Rien vu venir.

Et maintenant il se retrouvait dans une situation très, très dangereuse.

Parce que Ritsu, elle, était en bien meilleure condition physique que la chef de la quatrième division. Son pouvoir de Zoan n'était pas lié à son énergie vitale comme celui de Sohalia. Elle pouvait se battre aussi longtemps qu'elle le désirait, aussi longtemps qu'elle tiendrait debout.

Et elle avait l'air de vouloir se battre pendant très, très longtemps.

Le grondement s'intensifia, devenant presque un rugissement. Les crocs se rapprochèrent de son visage.

Les intentions du tigre étaient parfaitement claires. Ce n'était pas juste de la colère.

C'était de la RAGE.

Ritsu voulait sa mort. Lentement. Douloureusement. Elle voulait le faire souffrir comme elle avait souffert. Comme Itsuki avait souffert. Comme Hiroshi était mort.

Ses yeux bleus brillaient de cette promesse.

Jef essaya de bouger, de se dégager.

Le tigre gronda plus fort, le son devenant menaçant. « *Bouge pas.* »

Le message était clair même sans mots.

Jef se figea complètement.

Il était coincé. Sur le dos. Un tigre de deux cent cinquante kilos sur lui. Les pattes massives de chaque côté de sa tête. Une seule griffade et il serait mort.

Sa position ne pouvait pas être plus vulnérable.

Merde. Merde. MERDE.

Du coin de l'œil, il aperçut la blonde se relever.

Sohalia roula péniblement sur le dos, respirant difficilement. Elle ouvrit lentement les yeux, la vision trouble.

Puis elle vit la scène.

Ritsu – transformée en tigre magnifique et terrifiant – était sur Jef. L'homme était immobilisé, incapable de bouger sans risquer d'être déchiqueté.

Une chance.

Une CHANCE.

Sohalia devait agir. Maintenant. Ou jamais.

Elle força son corps brisé à se lever. Chaque muscle protestait violemment. Ses côtes cassées semblaient vouloir percer ses poumons. Ses pieds saignaient abondamment à travers les bandages détrempés.

Mais elle DEVAIT se lever.

Elle tangua dangereusement, manquant de s'effondrer à nouveau. Mais elle se rattrapa, retrouvant difficilement son équilibre.

Elle chancela vers l'endroit où l'épée de Marco était tombée plus tôt.

Chaque pas était une agonie.

Mais elle continua.

Ses doigts se refermèrent sur la poignée. Le métal était froid contre sa paume.

Elle se redressa – enfin, autant qu'elle le pouvait dans son état – et regarda Jef.

Leurs yeux se croisèrent.

Dans le regard de Sohalia brillait quelque chose que Jef n'y avait jamais vu auparavant.

Une détermination fatale. Absolue. Inébranlable.

Elle allait le tuer. Là. Maintenant. Et rien ne l'arrêterait.

Jef sentit la peur – la vraie peur – s'emparer de lui.

Il devait agir. Vite.

Profitant de la distraction de Ritsu qui regardait Sohalia avec ce qui ressemblait presque à de l'approbation, Jef concentra tout son pouvoir mental restant.

Il plongea violemment dans l'esprit de Hogo.

« DÉGAGE CE TIGRE ! MAINTENANT ! »

Le grand pirate obéit sans pouvoir résister. Il courut vers eux et chargea de l'épaule.

Son corps massif percuta le flanc du tigre avec une force considérable.

Ritsu fut projetée sur le côté, mais elle atterrit gracieusement près de Sohalia, ses réflexes félins lui permettant de retomber sur ses quatre pattes sans difficulté.

Elle se tourna immédiatement vers Hogo et gronda, furieuse. Mais elle comprenait. Ce n'était pas sa faute. Il était contrôlé.

Sa rage se reporta entièrement sur Jef, redoublant d'intensité.

Le Mentaru profita de cet instant de répit pour se relever tant bien que mal. Il épousseta ses vêtements dans un geste qui se voulait nonchalant, mais ses mains tremblaient légèrement.

Il évitait soigneusement de regarder vers les deux femmes, feignant l'indifférence.

Mais Sohalia et Ritsu échangèrent un coup d'œil.

Long. Intense. Chargé de sens.

Aucun mot ne fut échangé. Pas besoin.

Elles se comprenaient parfaitement.

Deux femmes. Un ennemi. Ensemble, elles avaient une chance. Séparées, elles mourraient.

Un hochement de tête simultané scella leur accord silencieux.

Le Mentaru leva finalement les yeux et leur adressa un sourire bref avant de retrouver son masque habituel de froideur.

Mais intérieurement, il calculait. Évaluait. Cherchait une échappatoire.

Il était blessé. Fatigué. Contrôler cinq pirates tout en combattant drainait énormément son énergie. Sans parler des autres qui étaient toujours statufiés. Son dos le faisait souffrir depuis les coups de lianes plus tôt. Son torse saignait de plusieurs coupures.

Il devait finir ça. Vite.

Ritsu s'élança la première.

Le tigre sprinta avec une vitesse incroyable pour sa taille. Ses pattes martelaient le sol, créant un son sourd et rythmé. Un grondement continu sortait de sa gorge.

Elle bondit au dernier moment, son corps massif volant sur près de cinq mètres. Elle atterrit à quelques centimètres du dos de Jef, ses griffes sortant automatiquement avec un *schlick* menaçant.

Parfait.

Jef se retourna vivement pour faire face à la menace immédiate.

Il était trop près pour esquiver complètement. Il leva ses bras en défense, prêt à parer.

Mais c'était exactement ce qu'elles voulaient.

Pendant que Jef était distrait par le tigre devant lui, des lianes jaillirent violemment du sol

derrière lui.

Dix. Vingt. Trente.

Fines mais incroyablement résistantes. Comme des fouets.

Elles s'abattirent sur le dos de Jef avec un son horrible.

Son manteau fut déchiré en lambeaux qui tombèrent au sol. Sa chemise suivit, cédant sous l'assaut répété.

Puis les lianes mordirent la chair.

Des dizaines d'entailles s'ouvrirent sur son dos. Profondes. Sanglantes. Elles zébrèrent sa peau pâle de lignes rouges qui commencèrent immédiatement à saigner abondamment.

Jef tressaillit violemment mais refusa de crier. Il serra les dents si fort qu'il entendit l'émail craquer. Son dos brûlait comme si on y avait versé de l'acide.

Mais il ne recula pas. Ne pouvait pas reculer. Le tigre était devant lui.

Sa garde baissa. Juste un instant. Une seule seconde.

C'était suffisant.

Ritsu vit l'ouverture et en profita immédiatement.

Sa patte avant droite se leva, les griffes de huit centimètres complètement sorties. Elles brillaient dans la lumière grise.

Elle frappa horizontalement, avec toute la force que ses muscles puissants pouvaient générer.

Les griffes pénétrèrent dans le torse de Jef.

Deux, trois centimètres de profondeur.

Puis elles labourèrent sa chair, traçant quatre lignes parallèles de son épaule droite jusqu'à sa hanche gauche.

La peau s'ouvrit comme du tissu déchiré. Les muscles furent tranchés. On pouvait voir la chair à vif, le blanc des côtes, le rouge du sang qui jaillissait.

Le sang gicla.

En fontaines. En geysers.

Il éclaboussa la fourrure blanche du tigre, la tachant de rouge. Il éclaboussa le sol. Il éclaboussa tout.

Une mare commença immédiatement à se former sous les pieds de Jef.

L'homme tituba en arrière, une main volant à son torse. Le sang coulait entre ses doigts, chaud et poisseux.

Il tomba à genoux.

Sa respiration devint difficile, sifflante. Chaque inspiration était une agonie.

Il leva péniblement les yeux.

Devant lui se tenaient deux femmes.

L'une sous forme de tigre blanc massif, la fourrure tachée de son sang. L'autre humaine, couverte de blessures mais debout, l'épée toujours en main.

Toutes les deux le regardaient avec la même expression.

Déterminées. Meurtrières. Prêtes à le finir.

Ritsu poussa un grognement de frustration en le voyant se relever malgré tout. Comment était-il encore debout ?!

Le torse nu de Jef dégoulinait de sang. Les quatre griffures étaient profondes et béantes. Son dos lacéré par les lianes ajoutait encore plus de sang à celui qui coulait déjà.

Mais il se redressa quand même, haletant.

Il s'écarta en titubant, essayant de créer de la distance, de se positionner de manière à avoir les deux adversaires dans son champ de vision.

Ritsu se plaça sur sa gauche. Sohalla sur sa droite.

Elles l'encerclaient. Le piégeaient.

L'homme aux cheveux blancs grimaça en les voyant plus décidées que jamais à le tuer.

Autour d'eux, le cimetière commençait à reprendre sa forme originelle. Les murs du labyrinthe qui étaient encore debout tremblaient, des pierres tombales se détachaient et tombaient. Certaines s'écrasaient au sol dans des nuages de poussière.

Le Mentaru perdait de sa puissance, épuisé par les blessures qu'il venait de recevoir. Et le labyrinthe – créé et maintenu par son pouvoir – disparaissait progressivement.

Sohalia fonça vers lui en poussant un cri rageur.

Elle leva l'épée qu'elle venait d'emprunter à Marco. Elle n'avait plus la force d'en créer une elle-même. Les papillons dorés avaient presque tous disparu maintenant.

Elle visait son cou. Allait le décapiter. Mettre fin à ce cauchemar une bonne fois pour toutes.

L'homme aux cheveux blancs s'infiltra désespérément dans l'esprit de Sohalia et lui implanta une image avec toute la force mentale qui lui restait.

Jef devant elle. Ses mains sur sa gorge. Serrant. ÉTRANGLANT.

Sohalia sentit la sensation devenir réelle dans sa tête. Sa gorge se compressa. L'air manqua. La panique s'empara d'elle.

Elle se figea net, l'épée tombant de sa main avec un *clang* métallique.

Ses mains volèrent à sa gorge, griffant des mains qui n'existaient pas physiquement. Essayant d'enlever des doigts invisibles.

« Rien... là... » haleta-t-elle, mais son cerveau ne l'écoutait pas.

L'illusion était trop forte. Trop réelle.

Elle tomba à genoux, suffoquant. Son visage commença à devenir bleu. Ses yeux se révulsèrent légèrement.

Ritsu vit Sohalia suffoquer et la rage explosa en elle.

Le tigre chargea Jef, gueule grande ouverte, crocs prêts à se refermer sur sa cuisse. Elle allait lui arracher la jambe. Le faire souffrir. Le—

Jef lut ses pensées une fraction de seconde avant qu'elle n'attaque.

Il savait exactement ce qu'elle allait faire.

Il prépara rapidement une illusion et l'implanta dans l'esprit de Ritsu au moment précis où elle allait mordre.

Un coup de pied dans le flanc. PUISSANT. Le tigre projeté dans les airs. Vol de cinq mètres. Impact violent contre un mur de pierre.

Ritsu sentit TOUT.

La douleur explosa dans son flanc comme si on venait de la frapper avec un marteau. Elle fut projetée – ou du moins, c'est ce que son cerveau lui disait. Elle percuta le mur – elle sentit

l'impact, entendit le bruit.

Elle tomba sur ses quatre pattes, sonnée. Des ondes de choc parcouraient son corps. Sa vision se troubla momentanément.

Mais...

Elle secoua violemment la tête, chassant les étoiles de sa vision.

Et elle se releva. Encore.

Pendant ce temps, Jef avait changé l'image dans l'esprit de Sohalia.

Plus d'étrangement maintenant. Quelque chose de pire.

NOYADE.

De l'eau remplissant ses poumons. Impossible de respirer. La sensation de couler. De sombrer dans des profondeurs infinies. La panique absolue.

Sohalia s'écroula complètement devant Marco – toujours paralysé – et rampa instinctivement vers lui. Elle cherchait de l'aide, de la sécurité, n'importe quoi.

Le phénix la regardait avec une horreur impuissante, forcé de regarder sans pouvoir bouger un seul muscle.

Elle luttait désespérément pour respirer, griffant sa propre gorge. Son visage prenait une teinte bleutée. Ses yeux se révulsèrent presque complètement.

Ritsu chargea de nouveau, refusant d'abandonner.

Déterminée. Furieuse. Assoiffée de sang.

Sa gueule s'ouvrit, les crocs prêts. Elle visa la cuisse droite de Jef. Allait mordre. Déchirer. Arracher.

Jef se concentra encore une fois et entra dans l'esprit du tigre.

Il déclencha quelque chose de bien pire qu'une illusion.

De la DOULEUR.

Pas une illusion de douleur. De la douleur RÉELLE. Il déclencha directement les signaux nerveux, court-circuitant complètement les récepteurs normaux.

C'était comme être électrocuté. Comme avoir mille aiguilles chauffées à blanc enfoncées

simultanément dans tout le corps.

Ritsu poussa un rugissement déchirant. Ses pattes cédèrent sous elle. Elle s'effondra lourdement au sol.

Son corps se convulsa, secoué de spasmes incontrôlables. La douleur était insoutenable, consumant chaque nerf, chaque cellule.

Elle ne pouvait même plus penser. Juste souffrir.

Jef resta là, essoufflé, le corps couvert de sang et de sueur.

Il regarda les deux femmes – l'une suffoquant, l'autre convulsant – et sut qu'il devait partir.

Maintenant.

Avant d'être trop faible. Avant qu'elles ne se relèvent encore une fois.

Parce qu'il savait qu'elles se relèveraient. Encore et encore. Jusqu'à ce que l'une d'entre elles ne soit plus capable de bouger.

Il rassembla le peu d'énergie mentale qui lui restait et statufia tout le monde dans leurs positions actuelles.

Sohalia s'arrêta au milieu d'un spasme de suffocation, figée devant Marco.

Ritsu cessa de convulser, son corps massif de tigre immobile au sol.

Les cinq pirates contrôlés – Kenta, Aki, Kan, Genjiro, Hogo, Hade – se figèrent également comme des statues.

Tous étaient paralysés. Conscients mais incapables de bouger. Respirant à peine.

Jef reprit difficilement son souffle, une main toujours plaquée contre son torse ensanglanté. Il affichait un masque d'impassibilité, mais intérieurement ?

Intérieurement, il était en train de paniquer.

Il avait failli mourir. Vraiment mourir.

Ces deux femmes... elles l'avaient presque eu.

La douleur pulsait à travers tout son corps. Son dos. Son torse. Chaque respiration était une agonie.

Il devait partir. Maintenant.

Avant que quelqu'un d'autre n'arrive. Avant qu'il ne soit trop faible pour se téléporter.

Sans un mot, sans un son, Jef disparut dans les ombres.

Sa forme se dissipa comme de la fumée, s'évanouissant dans le néant.

Au même instant, le labyrinthe s'effondra complètement. Les derniers murs tombèrent dans un fracas assourdissant. Des pierres tombales s'écrasèrent au sol. Un énorme nuage de poussière s'éleva, obscurcissant tout.

Quand la poussière commença à retomber, le cimetière était redevenu... juste un cimetière.

Plus de labyrinthe. Plus de salle de torture. Plus de scies géantes.

Juste des tombes. Et des corps.

Et au centre de tout ça, visibles pour tous maintenant que les murs n'existaient plus...

Sohalia, étendue au sol, immobile.

Ritsu, sous forme de tigre, inconsciente.

L'échec cuisant de la chef de la quatrième division et de ses membres était là, exposé aux yeux de tous.

La domination de Jef sur leurs esprits s'évapora en même temps que lui.

Mais les pirates de Barbe Blanche mirent un long moment avant de faire le moindre geste.

La libération ne fut pas instantanée. C'était progressif, comme émerger lentement d'eaux profondes. Un par un, les pirates reprirent le contrôle de leurs corps.

D'abord les doigts qui purent bouger. Puis les mains. Puis les bras. Leur respiration s'approfondit progressivement.

Mais personne ne bougea tout de suite.

La confusion régnait. Que s'était-il passé ? Où était Jef ? Pourquoi étaient-ils au sol ? Pourquoi cette douleur ? Des minutes entières semblaient avoir disparu de leur mémoire, laissant un vide troublant.

Ne voyant aucune réaction immédiate des pirates autour de lui, Ace se précipita vers Marco.

La seconde division venait tout juste d'émerger du nuage de poussière. Ace avait vu la scène en arrivant : le cimetière redevenu normal, des pirates éparpillés partout, Sohalia au sol, quelque chose qui ressemblait à un tigre blanc géant inconscient, et Marco agenouillé comme

une statue.

« Marco ! » cria-t-il en courant vers son frère.

Il s'agenouilla près de lui et secoua ses épaules vigoureusement.

« Marco, réponds ! »

Le phénix papillonna des yeux. Une fois. Deux fois. Sa vision mit plusieurs secondes à se focaliser. Il cligna encore, essayant de chasser le brouillard de son esprit.

Il vit Ace devant lui, le visage inquiet.

« Ace... ? » Sa voix était rauque, comme s'il n'avait pas parlé depuis des heures. « Que... qu'est-ce qui s'est passé ? »

Puis les souvenirs le frappèrent comme un tsunami.

Jef. Le contrôle mental. Être forcé de regarder sans pouvoir bouger. Sohalia se sacrifiant. Hiroshi mourant. Jef réanimant Sohalia. Le combat. Ritsu en tigre. Sohalia suffoquant.

SOHALIA.

« SOHALIA ! » hurla-t-il soudainement, la panique explosant dans sa voix.

Il tourna frénétiquement la tête, cherchant.

Elle était là. Étendue sur le sol à quelques mètres de lui. Immobile. Ace se tourna vers elle. Il la retourna précautionneusement sur le dos, faisant attention à ne pas aggraver ses blessures.

Instantanément, Sohalia cacha son visage avec ses bras, un réflexe automatique. Mais Ace eut le temps de voir ses larmes silencieuses.

Il se sentit immédiatement mal à l'aise. Pas vraiment doué avec les émotions et les larmes – c'était plus le truc de Marco – il s'écarta d'elle rapidement.

« Je vais... euh... voir les autres, » marmonna-t-il avant de battre presque en retraite.

À quelques mètres, le tigre blanc commençait à se transformer.

La fourrure se rétracta lentement, révélant de la peau pâle. Les pattes massives redevinrent des bras et des jambes humains. Le museau se transforma en visage. La queue disparut.

Ritsu reprit sa forme humaine, nue – ses vêtements ayant été déchirés durant la transformation. Elle était recroquevillée sur elle-même en position fœtale, tremblant violemment.

Des sanglots silencieux secouaient ses épaules.

Ace s'approcha d'elle, enleva rapidement sa veste et la posa sur son corps pour préserver un minimum de décence.

« Ça va ? » demanda-t-il maladroitement.

Ritsu ne répondit pas. Elle continua juste de pleurer, le visage caché dans ses bras.

Les différentes divisions convergèrent progressivement vers le centre du cimetière, émergeant de partout où elles avaient été dispersées.

Ils virent la scène et se figèrent.

Hiroshi gisait au centre, son corps sans vie entouré d'une mare de sang séché. Son sourire serein contrastait horriblement avec la flaque sombre qui l'entourait. La mort paisible dans un bain de violence.

Itsuki était inconscient mais vivant, couvert de bandages de fortune appliqués par quelqu'un.

Sohalia était étendue, le visage couvert de larmes.

Ritsu était recroquevillée, nue sous une veste, tremblante.

Les pirates de la quatrième division étaient éparpillés, épuisés, certains encore sous le choc.

La destruction était partout.

Certains pirates fixaient Hiroshi, le choc évident sur leurs visages. Ils ne pouvaient détacher leurs yeux de ce sourire serein qui détonnait tant avec tout le sang.

D'autres regardaient les survivants tour à tour, cherchant des réponses. Voulant comprendre ce qui s'était passé. Mais personne ne parlait. Le silence était lourd, oppressant.

Vista s'approcha lentement. Il s'agenouilla à côté de Sohalia.

Il reconnut immédiatement l'expression sur le visage de sa jeune sœur. C'était la même qu'il portait.

Échec. Culpabilité. Douleur. Honte.

Il posa doucement sa main sur son épaule et la pressa en guise de soutien.

« Je sais, » murmura-t-il, sa voix brisée. « Je sais ce que tu ressens. »

Lui aussi avait échoué. Deux otages morts. Arrivé trop tard. Incapable de les sauver.

Comme elle. Hiroshi mort par son sacrifice. Par sa faute, dirait-elle sûrement.

Les yeux de Sohalia s'ouvrirent lentement, à peine. Elle vit Vista et reconnut immédiatement la MÊME douleur dans ses yeux.

Elle comprit sans qu'un mot ne soit échangé.

Deux commandants. Deux échecs. Deux âmes brisées.

Les larmes redoublèrent.

Sohalia enfouit soudainement son visage dans le cou de Vista, ses bras s'enroulant autour de lui. Elle le serra fort, désespérément.

Vista la serra en retour avec autant de force, enfouissant son propre visage dans ses cheveux blonds poissés de sang.

Et ils pleurèrent.

Ensemble. Silencieusement. Juste des sanglots étouffés.

Les pirates autour détournèrent respectueusement les yeux. C'était un moment privé. Un moment de deuil partagé. Personne ne devait s'immiscer.

Les divisions qui comptaient le plus de blessés furent rapatriées au Moby Dick tandis que les autres continuaient d'arpenter le cimetière à la recherche de la clé. La seconde division, quant à elle, retourna en ville pour faire un rapport à leur père sur la situation.

Le trajet vers le navire fut silencieux. Personne ne parlait. Ils marchaient lentement, solennellement.

Plusieurs pirates portaient le corps d'Hiroshi avec un respect infini. Ils l'avaient couvert d'un drap blanc immaculé, mais la tache de sang grandissait progressivement, s'étendant sur le tissu.

Sohalia marchait seule, légèrement en retrait. Elle ne regardait pas le corps. Elle ne pouvait pas. C'était trop douloureux. Trop réel.

Si elle le regardait, elle devrait accepter qu'il était vraiment mort. Et elle n'était pas encore prête pour ça.

Une fois sur le navire, l'organisation se mit rapidement en place. Les blessés les plus graves furent immédiatement emmenés à l'infirmerie. Yori et les autres médecins étaient déjà au travail, opérant, bandant, soignant.

Le corps d'Hiroshi fut transporté ailleurs. La morgue, probablement. Sohalia refusa de demander. Refusa de savoir.

Itsuki – toujours inconscient mais stable – fut placé sous surveillance médicale constante.

Ritsu, maintenant vêtue d'une chemise d'homme beaucoup trop grande qui lui arrivait aux genoux, était en état de choc. Elle tremblait encore, ses yeux vitreux fixant le vide.

Sohalia et Ritsu se retrouvèrent finalement assises toutes les deux contre le bastingage, en face de la porte de l'infirmerie.

Elles avaient toutes deux insisté pour que les hommes soient soignés en premier. Leur état était moins préoccupant que certains pirates, avaient-elles argué. (Un mensonge évident, mais personne n'avait eu l'énergie de les contredire.)

Maintenant, elles attendaient.

L'une comme l'autre ne décrochait pas un mot. Elles fixaient la porte avec une intensité presque hypnotique, ne sachant pas quoi dire. Ne sachant pas si des mots existaient même pour ce qu'elles ressentaient.

Dix minutes passèrent.

Puis vingt.

Aucune ne bougea. Aucune ne parla.

Elles regardaient juste la porte, comme si en la fixant assez fort, un miracle se produirait. Comme si Itsuki allait en sortir en souriant, disant que tout allait bien. Comme si Hiroshi allait surgir de nulle part en riant de sa blague cruelle.

Elles savaient que c'était impossible. Mais elles espéraient quand même.

Finalement, la Shizen détailla la rousse du coin de l'œil, cherchant à croiser ses prunelles dorées.

Ritsu, sentant qu'on l'observait, finit par tourner lentement la tête et accéder à la requête silencieuse de la blonde.

Leurs regards se croisèrent.

Et quelque chose passa entre elles. Quelque chose d'indéfinissable mais profondément puissant.

Aucun mot ne fut échangé. Mais Sohalia avait l'impression d'avoir son exact reflet en face d'elle.

Elles avaient toutes les deux les larmes aux yeux. Se posaient mille et une questions qui n'avaient pas de réponses.

Que pourraient-elles donner pour que tout cela cesse ?

Que pourraient-elles faire pour ramener ceux qu'elles avaient perdus ?

Comment arrêter cette douleur ?

Ces interrogations restaient sans réponse, les anéantissant de l'intérieur.

Les couleurs et les formes autour d'elles se mélangèrent, perdirent leurs teintes vives. Le monde devint gris. Terne. Mort.

Elles avaient l'impression de sombrer dans des profondeurs de plus en plus sombres, un abîme sans fond qui les avalait lentement. Elles coulaient. Descendaient. Encore et encore.

Plus profond. Toujours plus profond.

Elles avaient beau crier à l'intérieur d'elles-mêmes, hurler leur détresse, elles n'entendaient que l'écho de leurs propres voix. Personne ne venait. Personne ne les entendait.

Elles étaient seules. Tellement seules.

Qu'avaient-elles voulu prouver ?!

Elles étaient fatiguées. Fatiguées de tous ces combats. De toute cette mort. De toute cette douleur.

Qu'est-ce qui n'allait pas chez elles ?!

Elles sentaient quelque chose en elles se fissurer. Se briser. Des morceaux d'elles-mêmes se détachaient et tombaient dans le vide.

Elles étaient en train de se briser. De s'effondrer.

Mais malgré tout ce qu'elles avaient pu vivre, malgré la douleur et le désespoir et la perte...

Elles voulaient continuer de respirer.

Elles voulaient vivre de cette existence.

Leurs rêves étaient peut-être stupides. Futiles. Inaccessibles.

Mais elles ne voulaient pas abandonner.

Dans le regard de l'autre, elles virent soudainement la même lumière naître. Une petite étincelle. Faible mais présente.

Cette lumière grandit, s'intensifia, inonda leur passé sombre comme pour faire disparaître les ombres et leurs doutes.

Ce qu'elles avaient pu dire ou faire... Tout ça faisait partie d'elles. Les erreurs. Les choix. Les regrets.

C'était ce qui les rendait uniques. C'était ce qui les rendait *elles*.

Bien entendu, une partie d'elles voulait oublier. Tout ce qui était triste. Tout ce qui faisait mal. Elles avaient l'impression que leur monde tombait lentement en morceaux, s'éclatant en éclats tranchants.

Donner. Perdre. Oublier.

Un éclat de folie brilla un instant dans leurs yeux, simultanément. Un éclair de quelque chose de sombre et de dangereux.

Elles voulaient détruire cette erreur de la nature qui leur avait apporté tant de douleur.

Un sourire effleura leurs lèvres. Bref. Inquiétant.

Oui. Jef Mentaru était une erreur qu'il fallait effacer de la surface de la Terre.

Était-il conscient qu'il était en train de briser peu à peu ces deux femmes ?!

Même s'il l'était, il échouerait. Encore et encore.

Parce que les larmes qui affluaient dans leurs yeux à cet instant leur faisaient mal. Une douleur que le Mentaru ne comprendrait jamais.

Parce que ces larmes étaient teintées des couleurs de la vie.

Elles étaient vivantes. Brisées mais VIVANTES.

Et ça, Jef ne pourrait jamais le leur prendre.

Les mots restèrent bloqués dans leurs gorges, mais elles n'en eurent pas besoin. Elles comprenaient parfaitement ce que l'autre pensait et ressentait.

Elles n'étaient pas seules. Elles étaient deux.

Et ensemble, elles étaient plus fortes.

La porte de l'infirmierie s'ouvrit finalement. Yori en sortit, épuisé, couvert de sang qui n'était pas le sien.

« Ritsu, » dit-il doucement. « Entre. Itsuki te demande. »

La rousse se leva immédiatement, presque trop vite. Elle chancela légèrement mais se rattrapa.

Elle se tourna vers Sohalia.

Leurs regards se croisèrent une dernière fois. Long. Profond. Chargé de mille choses indicibles.

Sohalia lui adressa un sourire. Faible mais sincère. Un sourire qui disait : *Je comprends. Nous y arriverons. Ensemble.*

Ritsu lui sourit en retour, les larmes coulant librement maintenant. Un sourire qui disait : *Merci. Pour tout. Pour être là.*

Puis elle entra dans l'infirmierie.

La porte se referma derrière elle avec un *click* doux.

Sohalia resta seule dans le couloir.

Elle laissa échapper un long soupir, sa tête retombant contre le bastingage derrière elle.

« Ce n'était pas ainsi que j'avais imaginé ma rencontre avec l'ancienne amante de Thatch, » murmura-t-elle à personne en particulier.

Mais peut-être... peut-être que c'était mieux ainsi.

Un lien forgé dans la douleur et le sang était souvent plus fort que celui créé par de simples amabilités.

Elle ferma les yeux, épuisée.

Toutefois, elle n'eut pas le temps de penser plus que ça.

Des sandales bleues apparurent soudainement dans son champ de vision.

Elle cligna des yeux, quelque peu surprise, et se retrouva sans trop comprendre comment sur ses pieds, entraînée par un Marco visiblement tendu.

Il la poussa à l'intérieur de sa cabine et la dévisagea longuement, son expression indéchiffrable.

Le silence s'étira entre eux.

Marco était debout près de la porte, le dos contre le bois. Sohalia était au centre de la pièce, ne sachant pas quoi faire de ses mains.

Il la regardait simplement. Intensément. Comme s'il essayait de mémoriser chaque détail de son visage.

Sohalia se sentit mal à l'aise sous ce regard scrutateur. Elle baissa les yeux.

« Marco... je... »

« Tais-toi. »

Sa voix était basse. Dangereusement calme.

Sohalia sursauta légèrement, surprise par le ton.

Marco détourna finalement les yeux, ses mains se crispant en poings sur ses cuisses. Il inspira profondément, comme s'il essayait de se contrôler.

« Pourquoi n'es-tu pas en train de te faire soigner ? » grogna-t-il finalement, sa voix montant légèrement.

Pas un cri. Mais la colère était là, contenue, bouillonnante sous la surface.

« D'autres... » commença Sohalia, sa voix petite. « D'autres en avaient plus besoin que moi. Je peux attendre. »

Elle haussa les épaules dans un geste qu'elle voulait nonchalant, mais qui trahissait son inconfort.

Marco frappa soudainement la table de son poing, faisant sursauter Sohalia violemment. Le bruit résonna dans la cabine comme un coup de tonnerre.

Il inspira profondément, essayant de se calmer, puis releva la tête et s'approcha d'elle.

Lentement. Délibérément.

Il s'arrêta juste devant elle et posa ses mains sur ses épaules nues. Sa prise était ferme. Presque trop ferme. Sohalia frissonna au contact, mais il ne le remarqua pas, trop concentré sur ce qu'il voulait dire.

« Pourquoi as-tu fait ça ? » Sa voix commença à monter. « Pourquoi t'es-tu envolée vers cette scie ? »

Il serra ses épaules plus fort, presque au point de faire mal.

« As-tu pensé à ce qui allait arriver ? » Il était presque en train de crier maintenant. « Ou tu n'as tout simplement pas réfléchi ?! »

Il la secoua légèrement, l'angoisse et l'impuissance qu'il avait ressenties remontant comme une vague. Les images revinrent. Sohalia volant vers la mort. Les papillons dorés. Hiroshi se jetant. Le sang. Tellement de sang. Son cœur qui s'arrêtait. La terreur absolue de la perdre. Et lui, impuissant. Incapable de bouger. Forcé de REGARDER.

Sohalia leva les yeux pour rencontrer les siens. Ses yeux verts étaient brillants de détermination malgré les larmes.

« Je m'en fous, » dit-elle, sa voix ferme. Inébranlable. « Si je peux aider ceux que j'aime, je le ferai. Peu importe ce que ça me coûtera. »

Il n'y avait aucun regret dans sa voix. Aucune hésitation. Juste une conviction absolue.

Quelque chose se brisa en Marco.

« TU VOIS ?! » hurla-t-il, vraiment fort cette fois. « C'EST ÇA LE PROBLÈME ! »

Il lâcha ses épaules et recula d'un pas, passant ses mains dans ses cheveux dans un geste frustré.

« Tu en as rien à foutre d'être blessée ! Ou pire ! »

Il se retourna vers elle, ses yeux brillants – de larmes retenues ? De rage ? Les deux ?

« Mais tu sais comment JE me sentirais ?! » Sa voix se brisa légèrement sur le dernier mot. « Je serai anéanti. » Plus doux maintenant, mais tellement plus intense. « Et si tu mourais... »

Il ferma les yeux, incapable de finir la phrase. L'image était trop horrible. Trop réelle. Il l'avait VUE morte. Son cœur arrêté. Son visage couvert de sang.

« Je perdrai les pédales. Je péterai les plombs. »

Il rouvrit les yeux. Ils brillaient définitivement de larmes non versées maintenant.

« Ce qui t'arrive affecte également tes proches. » Il se rapprocha encore, presque contre elle maintenant. « Tous ceux qui seront présents à ton enterrement devront trouver un moyen de vivre sans toi. »

Sa voix tremblait, chargée d'émotion brute.

« Et je préfère largement y passer que de devoir vivre dans un monde où tu n'existerais pas ! »

Il HURLA les derniers mots, toute la douleur et la peur condensées dans ce cri.

Sohalia sursauta violemment, ses yeux s'écarquillant. Elle recula instinctivement mais son dos heurta rapidement le mur. Nulle part où aller. Elle n'avait jamais vu Marco comme ça. Si... émotionnel. Si... cru. Si... vulnérable. Les larmes qu'elle avait essayé de retenir débordèrent soudainement, coulant librement sur ses joues.

Marco réalisa ce qu'il venait de faire. Il vit les larmes et recula immédiatement, l'horreur remplaçant la colère sur son visage.

« Merde. » Il porta une main à sa bouche. « Je... désolé. J'aurais pas dû crier. »

La culpabilité l'envahit. Il ne voulait pas la faire pleurer. Il voulait juste... quoi ? Lui faire comprendre. Lui faire réaliser qu'elle comptait. Qu'elle était IMPORTANTE.

Sohalia secoua vigoureusement la tête, faisant voler ses cheveux blonds.

« C'est rien, » souffla-t-elle, sa voix cassée. « Je comprends. Tu as raison. »

Elle essuya ses larmes d'un geste futile – elles continuaient de couler de toute façon.

« Je... je ne réfléchis pas toujours, » admit-elle en baissant les yeux. « Quand quelqu'un est en danger, j'agis. C'est tout. Je ne pense pas aux conséquences. Je vois juste... quelqu'un que j'aime en danger et... »

Sa voix se brisa complètement.

Marco s'approcha doucement cette fois, sans mouvement brusque. Comme s'il approchait un animal blessé. Ses mains montèrent pour se poser délicatement sur ses joues. Chaudes. Réconfortantes. Ses pouces essuyèrent tendrement les larmes qui continuaient de couler.

« Je ne supporte pas de te voir blessée, » murmura-t-il, sa voix brisée. Vulnérable. Tellement vulnérable.

Il pencha son front pour le poser contre le sien. Ils fermèrent tous les deux les yeux, respirant ensemble. Leurs respirations se synchronisèrent.

Sohalia continua de pleurer silencieusement. Les larmes tombaient sur les mains de Marco, chaudes et salées.

Il sentait la chaleur. Le réconfort. La sécurité. Tout ce dont elle avait besoin en ce moment. Il la tenait juste. Présent. Solide. Comme un roc dans la tempête.

Après un long moment, Marco se redressa légèrement. Un souvenir lui revint.

« Pourquoi as-tu caché ton visage ? » demanda-t-il doucement. « Quand Ace t'a retournée tout à l'heure ? »

Sohalia baissa les yeux, évitant son regard.

« Je pleurais, » répondit-elle comme si c'était une évidence. Sa voix était neutre mais tendue.

« Et ? » insista Marco, ne comprenant pas le problème.

« C'est de ma faute, Marco ! » explosa-t-elle soudainement, levant ses yeux verts brillants de larmes nouvelles vers lui.

« J'ai si honte... » Sa voix se brisa. « Hiroshi est mort à cause de moi. Je me suis jetée stupidement et il a dû me protéger. Et maintenant... »

Sa gorge se serra. Elle ne put continuer.

Marco plaça doucement sa main sous son menton, la forçant à le regarder.

« Tu ne devrais pas te cacher quand tu pleures, » dit-il, sa voix incroyablement douce et tendre.

« Pourquoi ? » demanda-t-elle, confuse.

Marco sourit. Petit mais sincère.

« Parce que je trouve que tu es magnifique. Même dans ces moments-là. »

Il l'avoua tendrement, sans une once d'hésitation.

Sohalia rougit complètement. Son visage devint ROUGE. Elle était couverte de sang, sale, blessée, cassée, et il disait qu'elle était magnifique ? Elle voulait disparaître. Mais en même temps... une chaleur agréable se répandit dans sa poitrine.

Marco sourit, amusé par sa réaction. C'était adorable. Il embrassa son front. Long. Doux. Puis il recula et prit sa main.

« Viens. Il faut te soigner. »

Mais Sohalia résista, tirant sur sa main pour rester en place.

Marco se retourna, surpris.

« Sohalia... » soupira-t-il. « Tu as besoin de soins. »

« Je sais, » admit-elle, le surprenant. « Mais... tu pourrais le faire ? Toi ? »

Marco secoua immédiatement la tête.

« Je ne suis pas médecin. » Sa voix était ferme. « Je pourrais me tromper ou oublier quelque

chose. »

Il n'avait pas confiance en ses capacités médicales.

« J'ai confiance en toi, » dit Sohalia, serrant sa main plus fort.

Ses yeux verts plongeaient dans les siens avec une sincérité absolue.

Marco hésita. Il chercha dans son regard une trace de mensonge, d'hésitation. Il ne trouva rien. Juste de la confiance. Absolue. Il abandonna finalement dans un long soupir. Il était vraiment faible face à Sohalia Shizen.

« D'accord, » céda-t-il. « Mais juste le strict nécessaire. Puis tu dors un peu. Et ensuite, tu vas voir Yori. Compris ? »

Un compromis.

Sohalia hocha la tête, un petit sourire apparaissant sur ses lèvres.

« Va t'asseoir sur mon lit, » indiqua-t-il.

Elle obéit, traversant la pièce et s'asseyant sur le bord du matelas. Elle grimaça – ses côtes cassées protestèrent violemment contre le mouvement.

Marco disparut dans sa salle de bain et revint avec une trousse de premiers soins, plusieurs serviettes propres, et une bassine remplie d'eau. Il s'installa en face d'elle, à genoux sur le sol, et ouvrit la trousse. Il fit rapidement l'inventaire : bandages, désinfectant, compresses, pommade, ciseaux.

Il inspira profondément.

« Prêt. »

Il commença par sa joue. Il trempa une compresse dans l'eau, l'essora légèrement, puis plaça sa main libre sous le menton de Sohalia pour stabiliser sa tête. Doucement, très doucement, il nettoya sa joue. Le sang partit progressivement, révélant une contusion violette et enflée. La marque du pied de Jef. Marco grimaça en la voyant, retenant un commentaire. Il appliqua de la pommade délicatement.

Sohalia ferma les yeux. C'était froid. Apaisant.

Puis Marco s'arrêta. Sa main tremblait légèrement. Il devait maintenant s'occuper de sa lèvre. Sa lèvre fendue. Sa bouche. Si proche. Il déglutit avec difficulté.

Sohalia rouvrit les yeux, remarquant son hésitation.

« Qu'y a-t-il ? » demanda-t-elle.

« Tu vas me vexer, Sohalia, » dit-il, le ton léger mais la tension évidente. « Ne me dis pas que tu as déjà oublié ce que je ressens pour toi ? »

Il la regarda intensément. Sérieusement. Vulnérable.

« Non... » souffla-t-elle. « Bien sûr que non. »

Comment pourrait-elle oublier ? Il avait avoué ses sentiments. Dit qu'il voulait la séduire. Lui avait demandé une chance.

Marco plongea dans ses yeux verts et sourit tendrement. Mais le sourire disparut vite quand il aperçut un éclat d'incertitude dans son regard. Quelque chose qui ressemblait à... de l'hésitation ? De la curiosité ? Il sentit son cœur sauter. Devenait-il fou, ou bien elle venait de se pencher légèrement vers lui ?!

Juste un peu. Deux centimètres. Pas plus.

Mais l'intention était là.

Il la questionna du regard, confus. Espérant.

Elle... ?

Sohalia elle-même ne savait pas pourquoi elle s'était penchée. Son corps avait bougé seul, attiré vers lui. Vers sa chaleur. Vers sa sécurité. Vers... Marco.

Mais la peur était là aussi. Si elle abandonnait le contrôle... que se passerait-il ?

Elle ne pouvait pas ignorer la chaleur qui inondait son corps chaque fois qu'il la touchait. Les frissons agréables – trop agréables – qui la parcouraient. Cette sensation terrifiante mais enivrante.

Elle ne l'avait pas ressentie depuis... Jef.

Mais c'était différent avec Marco. Pas de manipulation. Pas de contrôle. Juste... une connexion. Pure. Vraie.

Et elle voulait plus. Plus de cette proximité. Plus de cette chaleur. Plus de LUI.

Elle ferma lentement les yeux. Une décision prise. Inconsciente peut-être. Mais prise.

C'était une reddition. Un abandon.

« Fais-le. »

Elle ne le dit pas à voix haute. Mais son corps le disait. Sa posture le disait. Ses yeux fermés le disaient.

Ses mains tremblaient – glacées comme toujours, cherchant de la chaleur. Elles se levèrent lentement, hésitantes, et se posèrent sur les joues de Marco.

Chaudes. Si chaudes.

Elle caressa doucement ses traits. Ses pommettes. Sa mâchoire. Devenus si familiers maintenant.

Puis, lentement, gracieusement, elle glissa du bord du lit pour s'agenouiller sur le sol. À genoux près des siens. À la même hauteur maintenant.

Face à face. Proches. Très proches. Leurs nez se touchaient presque. Leurs respirations se mêlaient.

Sohalia sourit.

Un sourire différent de tous les autres. Pas un sourire poli. Pas un sourire de façade. Un vrai sourire. Doux. Confiant. Aimant.

Pour LUI. Uniquement pour lui.

Le cœur de Marco s'arrêta littéralement. Ce sourire valait tout.

Puis elle ferma les yeux. Un abandon complet. Elle rendait les armes. Capitulait. Donnait le contrôle.

À lui.

Le choix était le sien. Il pouvait le faire. Ou pas.

Mais elle ? Elle disait oui. Son corps entier disait oui.

Marco resta immobile pendant une seconde. Deux. Trois.

Sohalia LUI cédait. ELLE abandonnait. ELLE faisait confiance.

Après TOUT. Après Jef. Après les trahisons. Après la douleur.

Elle donnait le contrôle. À LUI. À Marco.

Son cœur explosa dans sa poitrine. Il ne pouvait plus respirer. Trop d'émotions.

Il reprit finalement ses esprits et la regarda. Vraiment la regarda.

Ses yeux fermés. Ses lèvres légèrement entrouvertes. Elle attendait. Pour lui.

Elle était tout ce qu'il désirait.

Il n'hésita pas une seconde de plus.

Ses mains toujours sur ses joues, il approcha son visage. Lentement. Savourant le moment. Leurs nez s'effleurèrent. Leurs respirations se mêlèrent encore plus.

Encore plus proche. Lèvres à un centimètre. Puis un demi-centimètre. Presque...

Puis le contact.

Leurs lèvres se touchèrent. Douces. Légères. Comme une plume.

Puis Marco pressa légèrement. Leurs bouches se joignirent complètement.

Chaud. Parfait. ÉLECTRISANT.

Marco l'embrassa doucement. Tendrement. Ce n'était pas de la passion dévorante. Pas de l'urgence. Juste... de la tendresse.

Il avait peur d'aller trop vite. Peur de l'effrayer. Peur qu'elle fuie.

Il devait la rassurer. Lui montrer sans mots :

« *Je te protégerai.* »

« *Tu es en sécurité avec moi.* »

« *Je t'aime.* »

Sohalia se figea d'abord, surprise. Puis... elle répondit.

Maladroitement. Avec hésitation. Mais sincèrement.

Ses lèvres bougèrent contre les siennes. Douces. Chaudes. Ses mains sur ses joues se resserrèrent légèrement, le rapprochant d'elle. Approfondissant le baiser d'une fraction.

Marco voulait PLUS. Tellement plus. L'envie d'intensifier le baiser, de l'approfondir, de la goûter vraiment le consumait.

MAIS.

Il se retint. Un contrôle de fer sur lui-même.

Pas maintenant. Trop tôt. Elle était blessée. Traumatisée. Elle avait besoin de douceur, pas de passion.

Bientôt. Peut-être.

Mais pas aujourd'hui.

Marco recula finalement ses lèvres. Lentement. Rompant le contact avec regret. Mais il garda ses mains sur ses joues. Front contre front. Respirant profondément. Son cœur battait beaucoup trop vite.

Il la regarda. Ses yeux étaient toujours fermés. Un sourire flottait sur ses lèvres. Paisible. Heureuse.

Magnifique.

Sohalia ouvrit lentement les yeux. Ses iris verts brillaient dans la lumière tamisée de la cabine.

Ils rencontrèrent les yeux bleus de Marco.

Un échange de regard. Long. Intense. Mille choses dites sans un seul mot.

Marco sourit. Sohalia sourit en retour.

« Merci, » murmura-t-elle.

« De quoi ? »

« D'être là. Toujours. »

« Toujours, » promit-il en retour.

Et il savait qu'il tiendrait cette promesse.

Quoi qu'il arrive.

REECRIT : 13/01/2026

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

